IMT Nuremberg Archives

H – 4567

International Court of Justice

H4567 – 0002

F 662

X

Les internés du commando de Mauthausen, Ebensee, près du lac de Traun travaillaient sous le contrôle direct de civils: meisters, ou contremaîtres, chefs de chantiers, ingénieurs etc... Les SS ne s'occupaient que de surveillance.

Le plus important des travaux se faisait dans les stolen (tunnels) que les hommes perforaient dans la montagne.

Le meister du stole II, du commando S.B.U (Siemens Bau Union) était un autrichien du nom de Müller; il habitait 35 alte Traun Strasse – Ebensee O.O. Il avait l'habitude d'avoir dans sa poche, un morceau de filin d'acier tressé guipé de caoutchouc qui lui servait souvent, comme ils disaient tous – de dolmetscher (interprète) pour faire comprendre les ordres donnés aux étrangers, ou pour faire se hâter les retardataires. Il lui est arrivé même plusieurs fois d'aller chercher un S.S. policier pour faire infliger vingt-cinq coups de schlague à certains qui travaillaient trop mollement à son avis.

Il ne faut pas confondre avec Rodolf Müller, le frère de ce dernier, habitant avec lui, et lui aussi meister du stole II. Mais celui-ci, ayant été en camps de concentration pour raisons politiques de 1936 à 1940, était très compatissant vis-à-vis des déportés.

Le Bau-fuhrer du même chantier, (un bavarois, à ce que je crois,) était très redouté de tous. J'ai reçu moi-même une fois un coup de traverse de rails sur le dos que celui-ci m'a donné dans un moment de mauvaise humeur. Bien d'autres ont été matraqués et assommés à coups de poings par lui même, tout civil qu'il était.

INTERNATIONAL ... NUR ... 390 ... 1/31/46 ... 17F

B 49657

H4567 – 0003

Tous les civils des chantiers, d'ailleurs, à quelques rares exceptions près ne se gênaient pas pour nous frapper, qu'ils soient allemands, polonais, tchèques ou autrichiens – Il me serait trop long de donner tout en détail –

Quant aux civils habitant la région, il est impossible qu'ils n'aient pas eu connaissance de notre vie et de nos souffrances. Tout camp de concentration était surmonté de la cheminée du four crématoire qui vomissait jour et nuit un tourbe fumées qui se voyait de très loin –

De nombreux commandos de travail partaient du camp chaque matin pour faire du terrassement dans la campagne – Nous rencontrions à l'aller, au retour, sur le chantier même, des indigènes du pays qui ne pouvaient pas ne pas voir notre détresse –

Nous allions souvent l'hiver déblayer la neige à Ebensee même et sur les routes et dans les villages alentour – Les habitants nous voyaient travailler de chez eux et tous ont vu certainement au moins une fois un homme battu à mort par un Kapo ou par un SS de garde – Ils n'osaient pas nous approcher de trop près, de peur certainement de venir nous rejoindre dans les camps

Donc, il est inadmissible que ces gens qui nous faisaient travailler ou ceux qui nous voyaient passer simplement, ne parlent entre eux d'une chose si extraordinaire et loin de toute humanité, et que, les années passant, un grand nombre de personnes ne soient au courant de ce qui se passait dans les camps de concentration du grand Reich Allemand.

le 6 janvier 1946

Michel Poutiers 9 place de Breteuil Paris VII

M Poutiers

Déporté aux camps de Mauthausen et Ebensee,
N° 28442, du 22 avril 1943 au 6 mai 1945

B49658

TRIBUNAL MILITAIRE INTERNATIONAL des GRANDS CRIMINELS de GUERRE
MINISTÈRE PUBLIC
DÉLÉGATION FRANÇAISE

H-4567

F. 662
RF 390

Filed June 3, 1946

DOC. R.F. N° 390

B 49656

H4567 – 0004